

LA FRATERNITÉ

La fraternité est un élément constitutif des franciscains. Celui qui se reconnaît dans le charisme de François d'Assise adopte également ce style de vie particulier qui configure l'identité d'une personne.

La fraternité, en effet, n'est pas une qualité ou un attribut, un accessoire que l'on peut avoir ou non, mais c'est un élément constitutif de notre identité. Dire que nous sommes frères et sœurs signifie reconnaître que nous sommes d'abord en relation les uns avec les autres. Cette relation, pour ceux qui croient, trouve son fondement en une personne qui est au-dessus de tous, de qui nous dépendons tous, et que nous reconnaissons donc comme Père. Le Père, en tant que source commune de vie pour chaque être humain, est également reconnu comme l'origine de toute forme de vie, et c'est pourquoi François peut aussi attribuer une relation de fraternité aux autres créatures.

Je voudrais donc aborder avec vous aujourd'hui ces trois points qui émergent du concept de fraternité : 1. la relation constitutive entre les personnes ; 2. la relation constitutive avec Dieu ; 3. la relation constitutive avec les autres créatures.

1. La relation constitutive entre les personnes

Le concept de fraternité n'est pas interprété de la même manière par tous. Pensons à l'idée de fraternité que portaient les révolutionnaires français. Cette idée de fraternité, "fraternité", était le drapeau sous lequel se reconnaissaient seulement ceux qui s'opposaient à l'ancien régime. C'était un idéal d'opposition : la fraternité du peuple contre les priviléges de l'ancien régime. Une idée de fraternité "exclusif", qui excluait ceux qui ne voulaient pas adhérer aux idéaux révolutionnaires.

L'idée de fraternité qui émerge des écrits de François et de son expérience de vie, telle que nous la rapportent les hagiographes, est tout à fait différente. Il s'agit d'une idée "inclusive", où trouve sa place non seulement celui qui pense comme moi, mais aussi celui qui est très différent de moi, même cette personne que je ne considérerais jamais digne de mon intérêt, comme par exemple les brigands.

Commençons par ce passage de la *Légende de Pérouse* pour comprendre le concept de fraternité selon François.

Dans un ermitage situé au-dessus de Borgo San Sepolcro, des voleurs venaient de temps en temps demander du pain. Ils étaient cachés dans les forêts denses de cette contrée, et parfois ils en sortaient, et se planquaient le long des rues pour voler les passants. C'est pourquoi certains frères de l'ermitage disaient : «Il n'est pas bon de donner l'aumône à ceux qui sont des voleurs et qui font beaucoup de mal aux gens». D'autres, considérant que les brigands venaient mendier humblement, poussés par de graves nécessités, leur donnaient parfois du pain, les exhortant toujours à changer de vie et à faire pénitence.

Et voici qu'il arriva dans cet ermitage François. Les frères lui exposèrent leur dilemme : devaient-ils ou non donner le pain à ces malfaiteurs?

Le saint répondit : «Si vous faites ce que je vous suggère, j'ai confiance dans le Seigneur que vous réussirez à conquérir ces âmes». Et il suivit : Allez, achetez du bon pain et du bon vin, apportez les provisions aux brigands dans la forêt où ils se cachent, et criez : "Frères voleurs, venez à nous! Nous sommes les frères, et nous vous apportons du bon pain et du bon vin". Ceux-là viendront à l'instant. Vous étendrez alors une nappe sur le sol, vous y disposez les pains et le vin, et vous les servirez avec respect et bonne humeur. Quand ils auront mangé, vous leur proposerez les paroles du Seigneur. Vous fermez l'exhortation en leur demandant par amour de Dieu, une première faveur, c'est-à-dire qu'ils vous promettent de ne pas frapper ou de ne pas maltraiter les personnes. Car si vous leur demandez tout d'un coup, ils ne vous écouteront pas. Mais ainsi, touchés par le respect et l'affection que vous montrez, ils vous le promettront certainement. Et le lendemain, retournez auprès d'eux et, en récompense de la bonne promesse qui vous a été faite, ajoutez au pain et au vin des œufs et du fromage; apportez tout aux brigands et servez-les. Après le repas, vous direz : "Pourquoi rester ici toute la journée, à mourir de faim et à souffrir, à faire tant de dégâts dans l'intention et dans le fait, à cause desquels vous risquez la perdition de l'âme, si vous ne vous repentez pas? Mieux vaut servir le Seigneur, et Lui dans cette vie vous pourvoira du nécessaire et à la fin il sauvera vos âmes". Et le Seigneur, dans sa miséricorde, inspirera les voleurs à changer de vie, émus par votre respect et votre affection».

Les frères se déplacèrent et firent tout comme l'avait suggéré François. Les voleurs, par la miséricorde et la grâce que Dieu fit descendre sur eux, écoutèrent et exécutèrent point par point les requêtes qui leur furent exprimées par les frères. A cause de l'amabilité et de l'amitié dont les frères leur avaient fait preuve, ils commencèrent à porter sur leurs épaules le bois de l'ermitage.

Enfin, par la bonté de Dieu et la courtoisie et l'amitié des frères, certains de ces brigands entrèrent dans l'Ordre, d'autres se convertirent à la pénitence, en promettant aux frères de ne plus faire de mal et de vivre grâce au travail de leurs mains. Les frères et autres personnes ayant eu connaissance de ce qui s'était passé furent émerveillés, pensant à la sainteté de François, qui avait prédit la conversion d'hommes si méchants et iniques, en les voyant déjà convertis au Seigneur

(Légende de Pérouse, § 90, FF 1646).

"Ce qui émerge de ce passage, c'est une sorte de pédagogie de François pour approcher ceux qui sont éloignés. Dans la parabole du bon Samaritain, Jésus nous rappelle que le prochain n'est pas celui qui est le plus proche de moi, mais le prochain est celui à qui je m'approche. De la même manière, nous pouvons dire que frère et sœur ne sont pas ceux qui me sont déjà naturellement proches ou que d'une certaine manière je peux considérer proches de mon cœur, des amis chers, des frères dans la foi. Frère et sœur sont tous ceux à qui je décide de m'approcher pour tisser une relation de fraternité. Même les 'frères voleurs'.

Ainsi, nous parvenons à mieux comprendre le sens de la fraternité franciscaine. Il ne s'agit pas de faire de belles choses ensemble, ni même nécessairement de vivre ensemble. Il est vrai que les frères et les sœurs franciscains vivent en communauté, mais l'intuition de François, celle de la fraternité comme style de vie, est partageable par quiconque, à condition d'entrer

dans cette perspective et de se mettre en relation avec l'autre sans rien exiger de l'autre et en se donnant à l'autre dans une relation de service.

Il faut ajouter, en effet, que non seulement François se considère frère de tous, mais il se considère lui-même et veut que les frères soient considérés comme des « mineurs », c'est-à-dire des petits frères. Ainsi, un autre élément important de la fraternité, qui l'accompagne toujours, est celui de la « minorité ». Nous le voyons clairement dans cette admonition écrite par François pour ses frères, mais valable pour tout franciscain.

Heureux le serviteur qui, lorsqu'on le félicite et qu'on l'honore, ne se tient pas pour meilleur que lorsqu'on le traite en homme de rien, simple et méprisable. Car tant vaut l'homme devant Dieu, tant vaut-il en réalité, sans plus. Malheur au religieux qui, appelé par ses frères à de hautes fonctions, refuse ensuite d'en descendre de son plein gré. Heureux le serviteur qui, appelé malgré lui à de hautes fonctions, n'a d'autre ambition que de servir les autres et de s'abaisser sous leurs pieds. (*Admonition* 19, FF 169).

Notre valeur est déterminée par le regard de Dieu sur nous, non par nos rôles ou nos diplômes, nos richesses ou nos postes de prestige. Il faut toujours savoir se placer dans un esprit de service, dans la logique de la minorité. Il faut aussi avoir un regard apaisé sur soi-même et sur les autres pour pouvoir entrer dans cette logique de la fraternité. La fraternité vécue exige de ne jamais prétendre que l'autre soit comme je le souhaite. Lisons ce passage de la *Lettre à un ministre*, dans lequel François donne un précieux conseil à un ministre provincial, c'est-à-dire le supérieur d'une province religieuse chez les frères, qui se trouve en difficulté parce qu'il n'est pas écouté ni obéi par les autres frères.

Au frère N....., ministre: que le Seigneur te bénisse!

Je vais t'expliquer comme je le puis ton cas de conscience. Des soucis ou des gens – frères et autres personnes – t'empêchent d'aimer le Seigneur Dieu ? Eh bien ! Même si, en plus, ils allaient jusqu'à te battre, tu devrais tenir tout cela pour une grâce. Tu dois vouloir ta situation telle qu'elle est, et non pas la vouloir différente. Considère cela comme une vraie charge ou « obédience » que le Seigneur Dieu et moi nous t'imposons, car telle est, j'en suis certain, l'obéissance véritable. Aime ceux qui te causent des ennuis. N'exige pas d'eux, sauf si le Seigneur t'indique le contraire, un changement d'attitude à ton égard. C'est tels qu'ils sont que tu dois les aimer, sans même vouloir qu'ils soient (à ton égard) meilleurs chrétiens. Cela sera pour toi plus méritoire que la vie en ermitage. Voici à quoi je reconnaîtrai que tu aimes le Seigneur, et que tu m'aimes, moi, son serviteur et le tien: si n'importe quel frère au monde, après avoir péché autant qu'il est possible de pécher, peut rencontrer ton regard, demander ton pardon, et te quitter pardonné. S'il ne demande pas pardon, demande-lui, toi, s'il veut être pardonné. Et même si après cela il péchait encore mille fois contre toi, aime-le plus encore que tu m'aimes, et cela pour l'amener au Seigneur. Aie toujours pitié de ces malheureux. (*Lettre à un ministre*, v. 1-11, FF 234-235).

Même dans la communauté fraternelle des Missionnaires de la Royauté du Christ, il est important de chercher à adopter cette attitude de fraternité et de minorité, où chacune accueille l'autre sans exiger qu'elle soit meilleure, sans exiger qu'elle soit comme nous la

voulons. Vous trouverez dans la communauté fraternelle des personnes très différentes de vous, peut-être même des personnes avec lesquelles vous ne souhaiteriez pas partager ce choix de vie. Pourtant, être Missionnaire signifie avant tout vivre le charisme de François dans la fraternité. Cela ne signifie pas vivre ensemble, ni avoir les mêmes opinions et les mêmes idées sur tout. Au contraire, la fraternité est d'autant plus riche que les personnes qui la composent sont différentes.

La fraternité n'est pas l'homologation et la mortification de chaque individualité, mais c'est reconnaître que l'autre-que-moi est fondamental pour mon identité : sans le frère ou la sœur, moi non plus je ne peux être le frère ou la sœur de quelqu'un. Le concept de frère et de sœur est un concept relationnel qui implique nécessairement l'existence de l'autre. Soit je parviens à accueillir l'autre comme important pour moi, soit je vivrai toujours dans la tension de celui qui ne sait pas supporter la diversité de l'autre.

D'où vient cette diversité qui nous caractérise ? La biologie dirait qu'elle découle de l'évolution de l'espèce, car plus une espèce est variée en son sein, plus elle a de chances de survivre dans des environnements très différents les uns des autres. La théologie nous dit que cette diversité provient de Celui qui est par excellence l'artisan de la pluralité des charismes et de la multiplicité des grâces : le Saint-Esprit. Un regard théologique sur la fraternité nous demande de faire un pas de plus et de reconnaître que Dieu est le fondement de la fraternité.

2. La relation constitutive avec Dieu

Si nous nous disons frères et sœurs entre nous, et que nous reconnaissons l'être vraiment, c'est parce que nous avons un père en commun. Les frères et sœurs, en effet, proviennent tous d'une origine unique. Au début de la conversion de François, il y a justement l'intuition que Dieu est le Père, le seul vrai père, dont nous dépendons tous. Relisons l'épisode du soi-disant « dépouillement » de François, car c'est précisément là que nous trouvons la racine de sa conscience d'être fils de Dieu et frère universel. Gardons à l'esprit ce passage lorsque nous verrons cet après-midi les fresques de Giotto dans la basilique supérieure de Saint François.

Pierre, [le père de François], se rend au palais de la commune et dépose une plainte contre son fils devant les consuls de la cité, demandant qu'on lui restitue l'argent que François aurait volé à la maison. Les consuls, voyant Pierre si troublé, font convoquer François par le héraut pour qu'il se présente devant eux. Mais François répond à l'huissier en affirmant que par la grâce de Dieu, il est désormais libre et n'est plus sous la juridiction des consuls, car il est au service du seul Dieu très haut. Les consuls, refusant d'user de force contre lui, disent à Pierre : « Depuis qu'il s'est consacré au service de Dieu, il est hors de notre compétence ». Voyant qu'il ne pourrait rien obtenir des consuls, Pierre dépose la même plainte devant l'évêque de la ville. L'évêque, homme sage et prudent, cite François dans les formes légales pour qu'il réponde à la plainte de son père. François répond à l'envoyé : « J'irai chez le seigneur évêque, car il est le père et le maître des âmes ». Il se rend donc chez l'évêque, qui le reçoit avec grande joie. L'évêque lui dit : « Ton père est irrité contre toi et très scandalisé. Si tu veux servir Dieu, rends-lui donc l'argent que tu possèdes : peut-être est-il mal acquis, et Dieu ne veut pas que tu l'utilises pour l'église, à cause des péchés de ton père. Sa colère s'apaisera lorsqu'il le retrouvera. Aie confiance en Dieu, mon fils, et agis en homme. Ne crains rien, il sera ton soutien et pour l'œuvre de son église, il te fournira en abondance tout ce dont tu as besoin ». Réconforté par les paroles de l'évêque,

l'homme de Dieu se lève et apporte l'argent : « Monseigneur, dit-il, je veux rendre à mon père non seulement cet argent qui lui appartient de droit, mais aussi mes vêtements ». Entrant dans la chambre de l'évêque, il enlève tous ses vêtements, pose l'argent dessus et, totalement nu, sort devant l'évêque, son père et tous les assistants : « Écoutez tous, dit-il, et comprenez ! Jusqu'à maintenant, j'ai appelé Pierre Bernardone mon père, mais puisque j'ai décidé de servir Dieu, je lui rends cet argent qui le tourmente tant, ainsi que tous ces vêtements qu'il m'a donnés. Dorénavant, je dirai : Notre Père qui es aux cieux, et non plus mon père Pierre Bernardone ». On découvre alors que sous ses vêtements de luxe, l'homme de Dieu porte un cilice contre sa peau. Furieux et affligé, son père se lève et prend l'argent ainsi que tous les vêtements. Alors qu'il les emporte chez lui, les spectateurs s'indignent contre lui pour n'avoir pas laissé un seul vêtement à son fils ; émus de sympathie pour François, ils se mettent à pleurer à chaudes larmes. Frappé par le courage de François et admirant sa ferveur et sa persévérance, l'évêque le prend dans ses bras et le couvre de son manteau. Il comprend clairement que François agit sous la direction de Dieu et voit un mystère dans ce qu'il vient de voir. Dès cet instant, il devient son soutien, l'encourageant, le guidant et l'entourant de son affection.

(*Légende des Trois Compagnons*, chap. VI, § 19-20, FF 1419).

La relation fondamentale avec Dieu devient le roc sur lequel François construit son identité personnelle. Là encore, il ne s'agit pas d'un élément accessoire, mais de quelque chose de structurel. Sans cette relation, nous, les humains, nous nous retrouvons sans racines, et un arbre sans racines ne dure pas longtemps.

Vous connaissez certainement beaucoup de personnes qui disent ne pas croire en Dieu, ou qui espèrent simplement que Dieu existe, mais qui ne se sont jamais vraiment posé la question de donner un nom, un visage à ce Dieu espéré. François nous rappelle par son exemple et par ses paroles que non seulement Dieu existe, mais qu'il est fondamental pour notre vie : nous ne pouvons pas vivre sans lui, car notre propre personne trouve son origine en lui.

Au sommet de son expérience de vie, François expérimente sur le mont de la Verna la communion la plus profonde avec Dieu, qui devient aussi chair de sa chair dans les stigmates. Sur cette montagne, François compose l'une des prières les plus belles de la tradition chrétienne : *les Louanges de Dieu*. Il s'agit d'une louange qui jaillit de l'amour qui reconnaît en l'autre, en Dieu, un "tu" auquel s'adresser, sans lequel nous n'avons rien. Voici ses paroles :

Tu es le seul Saint, Seigneur Dieu,
toi qui fais des merveilles!
Tu es fort, tu es grand,
tu es le Très-Haut, tu es le roi tout puissant,
toi, Père saint, roi du ciel et de la terre.
Tu es trois et tu es un, Seigneur Dieu,
tu es le bien, tu es tout bien, tu es le souverain bien,
Seigneur Dieu vivant et vrai.
Tu es amour et charité, tu es sagesse,
tu es humilité, tu es patience,
tu es beauté, tu es douceur,
tu es sécurité, tu es repos,

tu es joie, tu es notre espérance et notre joie,
tu es justice, tu es mesure,
tu es toute notre richesse et surabondance.
Tu es beauté, tu es douceur,
tu es notre abri, notre gardien et notre défenseur,
tu es la force, tu es la fraîcheur.
Tu es notre espérance,
tu es notre foi,
tu es notre amour,
tu es notre grande douceur,
tu es notre vie éternelle,
grand et admirable Seigneur,
Dieu tout puissant, ô bon Sauveur!
(*Louanges de Dieu*, FF 261).

Or, si Dieu est fondamental pour l'existence de chaque personne humaine, on peut déduire qu'il est aussi l'origine de tout ce qui nous entoure.

3. relation constitutive avec les autres créatures

Ce n'est pas seulement la Révélation, l'Écriture Sainte, qui le dit. Quand je comprends que ma personne n'a pas de sens sans référence à Celui d'où je viens, je déduis que cette origine est aussi l'origine de tout ce avec quoi je suis en relation. En effet, sans le monde que nous habitons, nous les humains, ne pourrions vivre. Ainsi, si Dieu est essentiel à ma vie, il le sera aussi à tout ce qui me donne la vie. C'est alors que la fraternité vécue envers les autres personnes s'élargit à un regard qui embrasse tout le cosmos dans une bénédiction embrassante.

François peut chanter le *Cantique des créatures* comme louange à Dieu pour le don de chaque élément qui nous nourrit et nous donne la vie, nous soutient et nous alimente.

Très Haut, tout puissant et bon Seigneur,
à toi louange, gloire, honneur,
et toute bénédiction ;
à toi seul ils conviennent, O Très-Haut,
et nul homme n'est digne de te nommer.
Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière ;
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages,
pour l'azur calme et tous les temps :

grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.
Loué sois-tu, Seigneur, pour notre sœur Eau,
qui est très utile et très humble,
précieuse et chaste.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu,
par qui tu éclaires la nuit :
il est beau et joyeux,
indomptable et fort.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux
qui pardonnent par amour pour toi ;
qui supportent épreuves et maladies :
heureux s'ils conservent la paix,
car par toi, le Très Haut, ils seront couronnés.
Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour notre sœur la Mort corporelle
à qui nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui meurent en péché mortel ;
heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté,
car la seconde mort ne pourra leur nuire.
Louez et bénissez mon Seigneur,
rendez-lui grâce et servez-le
en toute humilité.
(*Cantique de Frère Soleil ou des créatures*, FF 263).

Ce regard bienveillant est d'autant plus important aujourd'hui, alors que la situation que nous vivons dans la crise écologique mondiale actuelle est de plus en plus dramatique. La fraternité que nous vivons en tant que franciscains ne peut ignorer toutes les autres créatures qui, comme nous, dépendent de la même origine. En tant que franciscains, nous sommes appelés à adopter une attitude de fraternité envers toutes les autres créatures, selon l'esprit qui animait François lorsque, dans la conclusion de la prière *Salutation des Vertus*, il demandait aux chrétiens de se préparer à accueillir avec obéissance même ce qui provient des créatures inférieures à nous.

Sainte Obéissance
confond toute volonté propre et tout charnel attachement,
et toute charnelle obstination.
C'est elle qui tient le corps mortifié pour qu'il obéisse
à l'esprit, pour qu'il obéisse à son frère.
C'est elle qui rend l'homme docile et soumis
à n'importe quel homme de ce monde,
et non seulement aux hommes,
mais aux bêtes et aux fauves eux-mêmes,

les laissant disposer de lui comme ils le veulent,
autant que d'en-haut leur permet le Seigneur.
(*Salutation des Vertus*, v. 14-18, FF 258).

J'ai dit "créatures inférieures à nous" parce que c'était la manière de penser de l'homme médiéval, et parce qu'au fond c'est aussi notre manière de penser. Nous, les humains, nous nous considérons comme supérieurs aux animaux et aux plantes. La conversion que François nous demande consiste à nous considérer comme les "mineurs" de tous, obéissant même aux autres créatures. Ainsi, il n'y a plus de créatures supérieures et de créatures inférieures, mais nous sommes tous vraiment frères et sœurs dans le seul Dieu.

Bien sûr, les humains ont la responsabilité de prendre soin des autres créatures; nous sommes les ministres de Dieu dans la création. Cependant, c'est davantage un appel à notre responsabilité qu'une autorisation à agir à notre guise.

Revisitons les trois points que nous avons analysés (la relation constitutive entre les personnes ; la relation constitutive avec Dieu ; la relation constitutive avec les autres créatures), et tandis que nous réfléchissons aujourd'hui. Pensons aux étapes concrètes que nous pouvons mettre en place pour convertir notre cœur selon l'intuition de François, et être dans le monde des porteurs de la bonne nouvelle de la fraternité universelle.

fr. Ernesto